

L'étang au fil du temps



Tel un joyau enchâssé au cœur de La Rivière, l'étang est le symbole identitaire de notre village. Ce site nous rappelle le riche passé du bourg et nous offre aujourd'hui un espace naturel d'une richesse inestimable.

Comme la plupart des étangs, l'étang de La Rivière est un milieu artificiel, créé au Moyen-âge. Avec la montée des troubles consécutifs de la Guerre de Cent Ans, le bourg de La Rivière est fermé de murailles en 1351, il est bordé de fossés remplis d'eau par une dérivation du Drugeon et flanqué d'une levée en terre servant de parapet. L'étang borde désormais le côté sud-ouest du bourg.

Les étangs ont été créés au Moyen-âge principalement pour y élever des poissons. Avec en moyenne 150 jours par an de carême ou de jeûne, l'importance de la consommation de poisson est loin d'être négligeable pour la population. Ce fut sans doute le rôle premier de l'étang de La Rivière.

A cette époque l'étang avait une autre fonction : celle de fournir l'énergie aux moulins qui sont au nombre de deux, l'un à Arlin, le second en aval du bourg. Ce sont des moulins à grains car l'orge et l'avoine entraient pour une grande part dans l'alimentation quotidienne des gens ; le moulin d'Arlin était équipé de foulons et de battoirs pour la fabrication du drap.

A la fin du XIXe siècle, une autre ère s'ouvre pour l'étang de La Rivière. A partir cette époque, le

commerce de la glace tend à se développer, d'une part avec l'essor des brasseries et distilleries et de l'autre avec les habitudes du bien-être qui augmentent sans cesse dans toutes les classes sociales.

Les glaciers naturels ne subviennent plus alors aux besoins et des constructions sont édifiées dans le but de conserver la glace naturelle qu'on y entrepose. Dans le massif du Jura, de nombreuses glaciers voient le jour, c'est le cas à la Rivière, comme à Morteau et Nantua, mais la plus importante était celle du Pont, au bord du lac de Joux. Le fonctionnement de ces glaciers est très simple : en hiver l'eau de l'étang gèle, la glace est ensuite découpée et stockée dans des entrepôts ayant une bonne qualité iso thermique.

Les hivers du XIXe et du début du XXe siècle étaient généralement plus rigoureux qu'aujourd'hui et permettaient une congélation sur plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur ; seuls quelques hivers trop doux sont mentionnés dans les annales. Contrairement à l'exploitation des glaciers alpins, l'extraction de ces différents sites se déroulait en hiver. Une main d'œuvre abondante était parfois nécessaire, plusieurs centaines d'ouvriers suivant la grandeur du lieu en exploitation. Le contexte économique s'y prêtait bien, les hommes étaient paysans l'été et tireurs de glace durant la saison morte.

L'exploitation de la glace a lieu au moyen de scies droites à grosses dents éloignées de 3 centimètres les unes des autres. L'une des extrémités de cette scie est munie d'une douille par où passe un court levier transversal qui permet à deux hommes de la faire manœuvrer, l'autre extrémité porte un poids en fer soudé de 10 kilos en forme de poisson qui bat dans l'eau ; ce contrepoids fait redescendre la scie chaque fois que les ouvriers l'ont élevée. Les zones de glace ainsi sciées ont un mètre de largeur, après quoi les ouvriers munis de bâtons ferrés frappent quelques coups sur une ligne perpendiculaire à la ligne de sciage, la glace se brise et les blocs de 70 à 80 cm au carré se détachent et flottent à la surface de l'eau. Pour les pêcher, on



introduit sous chacun d'eux le bas d'une légère échelle munie de crochets recourbés, un ouvrier avec une grande perche à crochet le maintient sur l'échelle

et 7 à 8 camarades la retirent à eux. On ne choisissait ni la nuit, ni même des journées particulièrement fraîches pour transporter la glace. On l'enveloppait simplement dans des sacs de sciure pour minimiser la fonte. La glace pouvait alors se conserver plusieurs jours durant. Elle était ensuite acheminée par chemin de fer à Paris.

Le bar de l'étang, actuellement disparu s'appelait « l'Hôtel de La Glacière » jusqu'au milieu du siècle dernier. L'entrepôt « La Glacière » subsiste toujours actuellement.

Après avoir appartenu à la famille Claudet, propriétaire de la scierie, l'étang est devenu propriétaire de la commune en 1997 dans le cadre du programme européen environnemental LIFE.

Au fil des années, l'étang s'est considérablement envasé. En 1981, un nettoyage a été tenté, diligenté par la société de pêche, « la Truite pontissalienne » à

laquelle Madame Claudet-Scheiff avait concédé le droit de pêche. Cette opération, menée à l'aide d'une pelleteuse et d'une araignée s'est révélée irréalisable voire périlleuse.

Il fallut attendre l'année 2000 pour que l'étang soit curé, comme en témoigne cet article de l'Est Républicain :

La renaissance annoncée de l'étang de La Rivière-Drugeon

L'étang menaçait d'étouffer. Trente mille mètres cubes de vase et de végétaux doivent être pompés.

Une nouvelle vie est enfin en vue pour l'étang de La Rivière-Drugeon. Le pompage des boues qui menacent de l'étouffer a commencé jeudi. Une grue de Franche-Comté Levage a déposé la barge de l'entreprise CTM Aquaterra où un moteur de 420 chevaux actionne une drague dont la capacité d'aspiration est de 1.000 mètres cubes par heure. Le pompage a été préféré au curage pour éviter les matières en suspension.

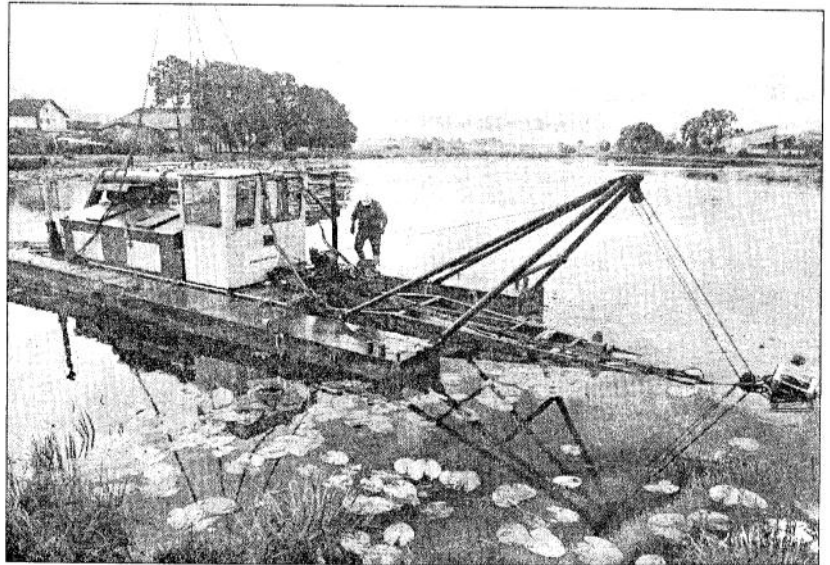
Urgence à agir

La vase sera acheminée vers une parcelle agricole faisant office de bassin de décantation, en amont du village, par une conduite flottante de près d'un kilomètre. Au terme d'un chantier prévu pour durer trois mois, 30.000 mètres cubes de vase et de végétaux, essentiellement des rhizomes de nénuphar, auront été extraits. Et la profondeur de l'étang passera de moins d'un mètre aujourd'hui à environ deux mètres.

L'achat par la commune de

cet ancien plan d'eau artificiel, d'origine féodale, a permis d'entreprendre sa restauration, notamment par le biais d'un financement multiple. L'Agence de l'eau, le conseil général, l'Etat, l'Europe et la commune se sont répartis les 2,9 MF que coûte le projet. Christian Bouday, le maire, dit encore attendre le conseil régional. Il a quand même le sourire et espère améliorer le cadre de vie. Il entrevoit le renouveau de la pêche et une animation grâce à un projet d'observatoire de la faune qui ferait notamment venir les écoles.

Guy Charberet, président de la société de pêche La Truite pontissalienne et Lac, se réjouit également : « Nous avions tenté de dévaser il y a 20 ans, mais nous n'avions pas pu aller loin ». Il a en tout cas noté qu'il y avait de moins en moins de petits poissons, que les tanches ont remplacé les perches et que les brochets sont moins nombreux. Autrement dit, il y avait urgence à agir. Ce que confirme Serge Droz, responsable des sablières



Le pompage a été préféré au curage.

Marguet : « dans 50 ans, ce serait devenu une zone humide forestière ». Cette restauration s'inscrit dans un plan plus vaste de reconquête de la vallée du

Drugeon qui doit recouvrir une partie de ses méandres après avoir quasiment été canalisée.

● Christian Bouday tiendra une réunion publique sur les projets pour l'étang, mercredi 4 octobre à 20 h 30 à la maison du temps libre de La Rivière-Drugeon.

Aujourd'hui la carte d'identité de l'étang peut se décliner ainsi :

Nom : ETANG CLAUDET.

Création : 1351.

Dimensions : environ 375 m sur 100 m.

Superficie : environ 4 ha au sein d'un ensemble de zones humides de 27 ha dont les roselières de la queue de l'étang (jusqu'au pont de Bouverans)

Profondeur la plus grande, près du terrain de tennis : 4 ou 5 m.

Altitude : 820 m.

La digue mesure 7 m de large pour une hauteur de 2 m.

Cours d'eau : le Drugeon.

Propriétaire : Commune de La Rivière depuis 1997.

Pêche : classement en 1^{ère} catégorie.



Qu'est-ce qu'un étang ?

Un étang est un plan d'eau de taille moyenne sans grande profondeur (de 1 m à moins de 10 m). Il est alimenté par un cours d'eau et très souvent créé par l'homme.

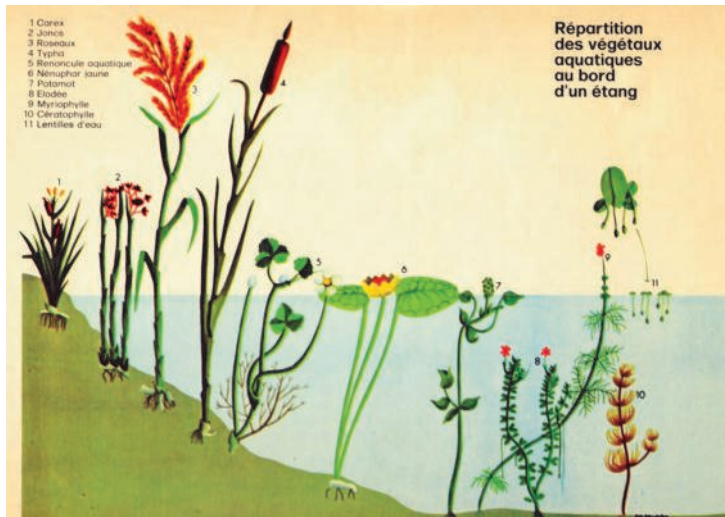
Une mare est une petite étendue d'eau d'origine naturelle ou artificielle, stagnante, de très faible profondeur (rarement plus d'1 m) permanente ou temporaire (bon nombre de mares s'assèchent et se remettent en eau).

Un lac comprend une étendue et un volume d'eau important, très supérieur à celui d'un étang. La profondeur dépasse toujours les 20 à 30 m ; c'est ce qui différencie essentiellement l'étang et le lac.

La flore

Toutes les plantes caractéristiques des étangs sont présentes à La Rivière (*ci-dessous, carte de la végétation établie en 1970*).

Les plantes se répartissent en fonction de la profondeur de l'eau : les Roseaux, Massettes, Carex, Epilobes, Menthes aquatiques, Iris d'eau, Angéliques etc. sur les bords ; Prêles, Joncs des tonneliers dans l'eau peu profonde et enfin les Nénuphars avec leurs gros rhizomes dans la vase, leurs feuilles complètement immergées (fines et ondulées), les feuilles flottantes et les fleurs aériennes.



La plupart de ces plantes sont très communes mais à La Rivière-Drueon plusieurs sont particulièrement intéressantes.

L'Acore (voir encadré) et d'autres plantes protégées :

la Grande Douve (sorte de "bouton d'or"), le Carex riparia que son nom devrait inciter à respecter encore plus puisque son nom et celui de la commune ont la même origine latine.



Ces plantes, en dehors de leur intérêt botanique, jouent des rôles essentiels pour l'environnement : les Roseaux sont des plantes qui dépolluent l'eau (les lagunages sont des petites stations d'épuration végétales utilisant cette propriété). Les végétaux abritent de nombreux petits animaux (escargots, insectes et araignées) ils servent de refuge et à la confection de nids d'oiseaux.



La Rousserole tisse son nid entre deux tiges de roseaux ;

les Foulques et les Grèbes utilisent les plantes comme matériau de construction.

ACORE

Plante originaire d'Asie méridionale, **rare** en dehors du Nord du Jura ; introduit en Europe en 1557, il s'est répandu rapidement, en 1710, il avait atteint l'Alsace.

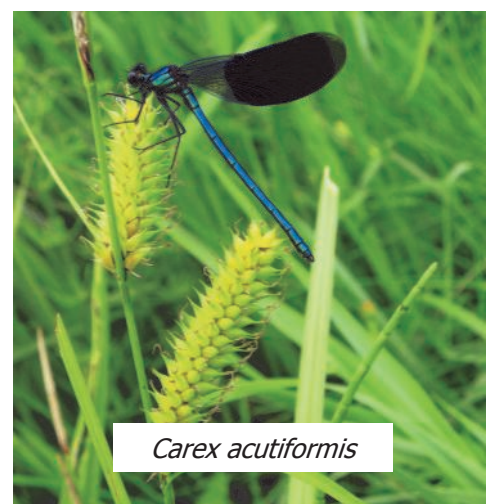
On lui attribue des propriétés médicinales depuis le XII^e siècle notamment facilitant la digestion et hémostatique (arrêt des saignements). Les frictions à l'huile d'Acore sont d'un usage courant en Europe centrale contre les rhumatismes.

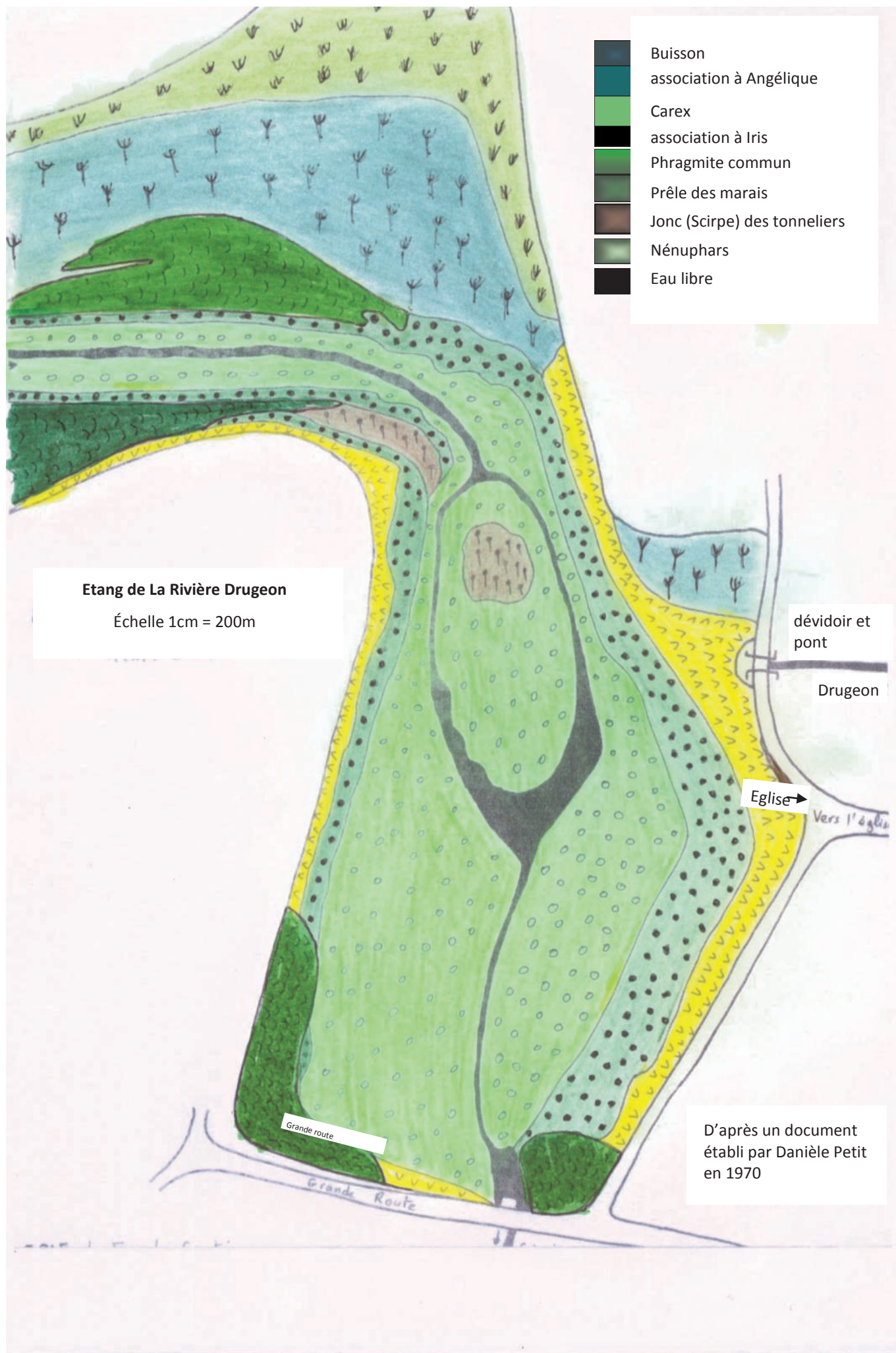
La plante est discrète, ressemblant un peu aux Iris, mais les feuilles sont plus étroites, bien vertes et frisées sur le bord. Les fleurs très petites forment un épi latéral vert. Toute la plante, mais particulièrement le rhizome (tige souterraine) est très aromatique d'où son nom de Roseau odorant.



CAREX ACUTIFORMIS très voisin de CAREX RIPARIA

Protégé, la fauche systématique le fera disparaître. Les épis du Carex riparia sont pédonculés et pendants à maturité.





La faune

Les oiseaux

Beaucoup d'oiseaux fréquentent l'étang ; l'observatoire ornithologique permet de voir la plupart des espèces. Toute l'année (sauf quand l'étang est complètement gelé) on peut observer les oiseaux sédentaires : **Canard Colvert**, **Foulque**, **Cygne**, **Poule d'eau** essentiellement herbivores ; **Grèbe huppé**, **Martin-pêcheur**, **Héron** essentiellement piscivores (mangeurs de poissons) ; **Grèbe castagneux** (petit grèbe brun repérable surtout par son "chant" au printemps) qui mange des larves aquatiques, divers petits animaux aquatiques et petits poissons.

Les **Fuligules morillons** (le mâle noir et blanc) et les **Fuligules milouins** (le mâle a la tête rouge et brune) nichent en petite quantité sur l'étang mais en hiver, on



peut voir de grands rassemblements de ces espèces (migrateurs venus d'Europe du Nord et d'Europe Centrale) quand il fait "un froid de canard". Leur nourriture est constituée de végétaux et de

petits animaux, filtrés par leur bec.

Les **Sarcelles** (sorte de petits canards) en groupe à la queue de l'étang et la **Grande Aigrette**, facile à observer en train de pêcher, sont des habitants hivernaux.

A l'inverse, la **Rousserole** est un migrateur, venant nicher dans les roseaux l'été, insectivore strict elle arrive tard et repart tôt ; on la repère surtout à son chant très particulier.

Certains oiseaux ne sont que de passage, par exemple le **Cormoran**, le **Chevalier Guignette**...

Les Amphibiens = Batraciens

Grenouille rousse, **Crapaud commun**, **Tritons** viennent pondre dans l'eau qui permet le développement des têtards ; ils sont terrestres le reste de l'année. Seule la **Grenouille verte** vit en permanence dans l'eau. A l'état larvaire (têtards) comme adultes, ils mangent des petits animaux.



Les Mammifères

On peut signaler le **Putois** dont la nourriture comporte beaucoup de batraciens, le **Campagnol agreste** (végétarien) et surtout la rare **Musaraigne aquatique**, c'est une grosse musaraigne à ventre blanc, elle est carnivore.

Les insectes et "petites bêtes"

Beaucoup de petits animaux vivent dans l'eau et sur les bords. Escargots, petits crustacés, Sangsues, Insectes.

De nombreux insectes ont une vie larvaire aquatique : **Moustiques**, **Phryganes** (traîne-bûches vivant dans un étui confectionné avec de la soie et divers matériaux), **Sialis** et **Libellules**.

Les libellules, emblématiques des lieux humides sont bien connues. Les larves aquatiques peuvent vivre plusieurs années, elles sont carnassières ; les adultes, aériens, sont de grands chasseurs. La métamorphose, passage de la larve à l'état adulte, peut s'observer assez facilement car la larve sort de l'eau et s'accroche aux plantes aquatiques du bord pour se métamorphoser.





Une autre pêche : les grenouillards, vieux comme le monde

Par nuit noire, ils préparent la lampe à carbure (ou lampe à acétylène), le criblet (sorte de petite épuisette), ils s'équipent et se mettent à l'eau, pour aller aux grenouilles. C'est la grenouille rousse qui est convoitée. Au printemps, *quand ça fraie*, elles se regroupent dans l'eau, pendant les 8 à 10 jours de ponte. Les grenouillards les plus expérimentés posent leurs nasses qu'ils iront relever très tard dans la nuit. Et des captures de 2 à 3000 par nuit sont fréquentes. On raconte même que certains y plongeaient jusqu'au cou ! Surtout pour échapper au garde !

Même si l'étang a perdu ses fonctions économiques depuis le début des années 60, à la fermeture de la scierie Claudet pour laquelle l'eau servait encore occasionnellement de force motrice, il n'en est pas moins toujours aussi vivant au centre de notre village : naturalistes, ornithologues, pêcheurs, promeneurs, patineurs, artistes apprécient ce site d'une richesse et d'une beauté remarquables.

Les poissons et la pêche

Brochets, Perches, Tanches, Chevesnes, Gardons, Rotengles, Brèmes, tant d'espèces de poissons font le bonheur des pêcheurs.

Certes la pêche en barque et au filet n'est plus courante puisqu'elle était réservée à la famille Claudet, autrefois propriétaire de l'étang (droit qu'elle a d'ailleurs conservé) mais bien d'autres techniques sont pratiquées : pêche au coup avec une simple canne, fil flotteur, plomb et hameçon ; pêche à la canne munie d'un moulinet qui permet d'allonger l'espace de pêche ; pêche au lancer utilisée principalement pour les carnassiers, brochets et perches. Les pêcheurs ont à leur disposition de multiples appâts : vers de terre, vers de terreau, vers d'eau ou traîne-bûches, vers de vase, vers de bouse, vers de farine, larves d'éphémères ; le classement de l'étang en 1^{ère} catégorie interdit l'utilisation de



l'asticot. Vairons, goujons, petits poissons blancs (gardons, chevesnes, rotengles) servent pour la pêche au vif. La pêche aux leurres : cuillers tournantes, cuillers ondulantes, cuillers vaironnées, leurres souples, rapalas passionnent de nombreux pêcheurs.

Depuis 2002, les pêcheurs de Bouverans et de La Rivière sont regroupés au sein d'une association la Drugeonnaise. Chaque année elle organise la fête de la pêche qui permet aux enfants de s'initier à la pêche.



Est Républicain 31 mai 2012

La Rivière-Drueon : les enfants à la pêche



Mattéo, Aurélie, Morgane, Ethan, ils étaient cent dix enfants comme eux au bord de l'étang du pays ce samedi matin, un étang qui avait d'ailleurs récemment enregistré la naissance de jeunes cygnes et de petits grèbes. C'était pour ces écoliers du RPI, du CP au CM2, une occasion privilégiée de découvrir les secrets et bonheurs simples de la pêche, une initiation proposée depuis dix ans déjà par la société « la Drueonnaise », avec la collaboration des parents d'élèves et du SEVAD. On y apprend ainsi comment attraper un poisson et quel plaisir on ressentait ensuite à le remettre à l'eau ou à le ramener à la maison, on y remarqua aussi la solidarité des grands aidant les petits et on y répondit aux questions : « M'sieur, c'est quoi la différence entre une truite fario et une arc-en-ciel ? Où c'est qu'on peut pêcher avec une carte ? Qu'est-ce qu'il faut prendre comme appât ? »

Convivialité, soleil et barbecue étaient de mise à ce rendez-vous qui avait vu se déverser cent kilos de truites dans un parc délimité par un filet. Car si l'on veut que les enfants deviennent des mordus de la pêche, il faut bien que ça morde un peu quand même. Et à ce propos, des cartes pour les moins de douze ans peuvent être retirées au bar « Chez Lou-Let » à 3 € seulement. Un prix « sans arêtes » et qui n'a rien d'un poisson d'avril.

A toute saison, l'étang nous offre un cadre de promenade : tout petits, les enfants sont émerveillés par les ébats des canards et des foulques ou surpris par l'envol et l'amerrissage des cygnes.

Et pour les randonneurs à pied ou en calèche, l'étang de La Rivière mérite bien un détour.



Le patinage d'après le témoignage d'un R'virat

« Lors des vrais hivers, cinq mois de neige et avec des vrais froids, plusieurs nuits consécutives de -15° voire moins, à partir de janvier, alors l'étang commence à se transformer et un jour : c'est bon ! On en voit un, puis deux puis quelques autres. L'un ou l'autre perce la glace pour



mesurer l'épaisseur. Bonheur de traverser l'étang dans tous les sens, bonheur de patiner. Matin, midi et soir. Le mercredi avec les enfants, le week-end avec plus de monde

et souvent le vin chaud de « De source ». Et même la nuit avec ou sans la lune. Superbe activité du Haut-Doubs, on a de la chance de pouvoir patiner en plein village. »

Et la beauté de notre étang n'a pas laissé indifférents les artistes.

Nous découvrons une lithographie de Pierre Bichet, dont Madame Bichet nous a autorisé la publication.



Et les peintures de
Jean Létondal



Ces quelques pages nous ont permis de mieux connaître l'étang. Mieux connaître pour mieux apprécier et prendre conscience que notre environnement recèle des trésors qu'il appartient à chacun de protéger.